

# On vîlho pingre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 13

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199285>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II

Je sais bien qu'il a sa marotte,  
A Berne, il préfère Yverdon.

De se moquer, il a le don,  
Même il dit que je me fagotte.  
Mais c'est égal, il est charmant  
Et, voyez-vous, c'est « mon Romand ».

III

Or, sachez, pour votre gouverne,  
Que, s'il retourne en son canton,  
Sur sa table paraît, dit-on,  
Choucroute et saucisson de Berne;  
Et ça me touche infiniment;  
Voilà pourquoi c'est « mon Romand ».

**On vilho pingre.**

Se l'est 'na crouña maladi que d'être rupan,  
l'ein est 'na bin pe pouéta d'être pingre!

L'est portant veré! quand on vai dâi reità que ià, que n'ont pas fauta dè battre on coup, que ravaudont su tot, que clioussont lào contrèvements quand on pourro estrepia dzoità dè la quinquerne pè lo veladzo po avâi cauquies batses, que sè collont onco dedein po ne rein bailli, quand vignont po la coletta dâi z'intu-râbllio, oï ma fai! se cein ne fâ pas pedi! et ne su pas mau l'ebahy se l'âi a ora atant dè cliâio z'anarchistes et socialistes que trâovont que cein est mau parlâdiz dein stu mondo.

Faut bin derè que ti cliâio qu'out prâo ne sont pas trè ti dinse! Dieu sai bèn! y'ein a bin que sont dâi bravès dzeins, mà, y'ein a prâo assebin que mè l'ont, mè voudriont avâi, et que vont tantqu'à comptâ lè grans dè café que boutont dein lo moulin.

Maucoué, on vilho vévo, étâi dè ellia sorta et sè sarâi prâo trè la copetta se l'avâi su l'âi trovâ pi on cru'z. Sè teguâi tot parâi 'na serveinta po l'âi fèrè sè souyès et on vòlet po lo promenâ ein cariole.

Dé bio savâi que ellia serveinta et cé vòlet n'aviont pas dâi gros gadzo, assebin sè rattra-pavont sai su gosse, sai su cein, et cein lào z'étâi prâo ézi.

A stu derrai bounan, devenâ-vai cein que l'âo z'a bailli? A la serveinta, dou motchâo dè fattès, et âo vòlet, on vilho tsapè que Maucoué avâi vergogne dè remeltrè!

Cé tsapè étâi on bugne, âobin, se vo vollaï, on jibusse, coumeint diont lè z'Allemands, mà cé bugne n'étâi pas nair coumeint cliâio d'ora, l'avâi zu éta blianc dein lo teimps, coumeint on lè portavè lè z'autro iadzo; l'étâi don dza vilho et su su que Maucoué l'avâi dza du dévant la dèmechon dâi menistres; brêfe! cé bugne n'étâi perein bon que po on gosse que vâo sè masquâ âo bounan. Mà lo vilho sè peinsavè que, po on vòlet, l'étâi onco prâo bon et que l'allavè onco ein fèrè sè ballès de-meindzes avoué.

Lo vòlet, quand l'eut cé tsapè, s'est de: l'est vilho, mà ne fâ rein, l'est onco tot bon, kâ n'a min dè pertes et ein lo baillèint à n'on tsapéli po l'astiquâ on bocon, cein mè farâ on tot crâno tsapè et que douretre onco bin dâi z'annaès. Et l'est cein que fe!

Lo tsapéli, après avâi met lo bugne à la buña et l'avâi fè chétsi, l'âi boutè on riban nâovo, lo passè ein couleu, lo lustrè bin adrai et m'einlèveine se lo bugne n'étâi pas coumeint tot batteint nâovo. Lo vòlet, tot fiai d'avâi on asse bé tsapè, lo met la deimeindze d'après po allâ djuî ai gueliès la véprâ.

Mâ, quand vollaï modâ, lo vilho lo vâi avoué cé bugno et lo criè po montâ tant qu'amont.

— Est-te lo tsapè que t'è bailli que t'as met? se l'âi fâ.

— Oï, monsu!

— Dianstre, l'est tot coumeint nâovo! Et dièro cein t'a-te cotâ po lo fèrè arreindzi dinse?

— On franc veingt, noutron maître!

— Et bin, tai! l'âi fâ adon lo vilho pingre ein

trêseint son portâ-mounia, vouaiquie on franc veingt et rebaille-mè cé tsapè, l'est onco bon por mè po sa-t'a houit ans!

**Idylle inconnue à l'état-major.**

(Echos du rassemblement de troupes de 1895).



Ce soir-là, les deux trompettes de position Templier et Biensûr furent avertis d'avoir à veiller dans le cimetière de Poliez-Pittet. Non point que les officiers eussent idée qu'il y eût lieu d'exercer une surveillance sur les trépassés de la paroisse. Point n'était. Mais nos deux compagnons, honorés de douze millimètres de galon orange sur le revers de la manche, avaient dû faire, les jours précédents, l'office de poseurs de téléphone. Station centrale: cimetière de Poliez-Pittet.

Pour des gardiens, vraiment c'était réussi! Templier, habitant des montagnes neuchâtelaises, Biensûr, le mulâtre de la vallée du Rhône, deux caractères qui ne s'accordaient guère qu'en musique. Ah mais! c'est que Biensûr est aussi abstinent quand il lui convient. Bref! nuit peu gaie. Biensûr put apprendre par cœur le nécrologe local.

Cependant, le matin, il dit à Templier: « Dis donc, je veux aller chez le père Grognoz, voir s'il y a de l'eau chaude; je me ferai un grog sans chiorée et je t'en porterai un à la chiorée ».

— D'accord!

Et voilà Biensûr partant pour le village; qui se trouve nez à nez avec une cohorte de pékins, désireux d'assister, dès le début, à la défense de la redoute, héroïquement gardée par la landwehr de position.

— Halt! wer da? s'écrite Biensûr, sabre en main

— Thürgauer! fut la réponse.

— Alors il faudra aller vous réduire, parce que le garde-champêtre est couché à ces heures, et je n'ai pas le temps de vous mener chez le syndic.

— Ach! pas commodes, le Welsche!

— Et puis, ne repipez pas le mot, parce que je suis le gardien du cimetière; il y a encore de la place pour vous.

— Ha! foilà! foilà!

— Je sais aussi bien le teuton que vous, avez-vous compris, tatipotés! Je vais chercher du café au village. Si vous en voulez, venez avec moi, mais surtout n'allez pas me massacrer mon camarade. Sans ça, vous ferez connaissance avec Biensûr!

Alors la cohorte des Alboches s'éloigna pour se retirer sous les sapins dans la direction de Villars-Tiercelin.

Plus de café! mais de la soupe à l'oignon. Templier ne sut jamais qu'elle était baptisée, mais non avec des initiales magiques.

Pour copie conforme,

NEGRO.

**La vieille et le bailli.**

Je récitais, ce soir-là, à mon grand-père, ma leçon d'histoire pour la classe du lendemain. J'en étais à cette époque où notre canton subissait la domination de LL. EE. de Berne, quand, au milieu du chapitre, mon aïeul m'interrompit:

— Ecoute, mon garçon, en parlant des baillis, tu me remets à la mémoire une petite anecdote que m'a contée mon père il y a quelque cinquante ans, quand j'étais comme toi sur les bancs de l'école.

Comme ton manuel te l'apprend, plusieurs de nos seigneurs baillis n'étaient pas toujours faciles; ils semblaient souvent s'ingénier à se rendre insupportables.

Un des bailliages du nord du canton — je ne sais plus exactement lequel — était particu-

lièrement éprouvé. Chaque nouvel élu de Berne continuait, en y ajoutant, les vexations de son prédécesseur. Le troisième de la dynastie occupait alors la place.

Les malheureux sujets, sachant que les peines les plus sévères attendaient ceux qui oseraient manifester leur mécontentement, rongeaient leur chaîne en silence. Mais, tandis que tous formaient en secret des vœux ardents pour la mort du nouvel oppresseur, une vieille femme, au contraire, priait Dieu chaque matin de le conserver en bonne santé assez longtemps pour qu'elle eût la suprême satisfaction de finir ses jours pendant qu'il était en charge.

Le bailli apprit cela. Très étonné de cette marque de bienveillance, il fit appeler la vieille et lui demanda le motif de sa conduite. « J'ai de bonnes raisons pour faire ainsi, monsieur le bailli, répondit-elle franchement: quand j'étais jeune, nous avions pour gouverneur un vrai tyran; je me réjouissais de le voir mourir; son successeur valant moins encore, j'eus de nouveau grand désir d'en être déliivrée; enfin, ce fut votre tour et, trompant mon espérance, vous vous êtes montré le pire des trois. C'est pourquoi, dans la crainte que le quatrième ne soit le diable en personne, je donnerais volontiers le reste de ma vie pour allonger la vôtre ».

— Bien répondu, ma foi! Alors, dis-moi, grand-père, le bailli se vengea-t-il de cet affront?

— L'histoire ne le dit pas. Mais c'est assez babillé maintenant! reprenons notre récitation: « A cette même époque, des plaintes s'élevèrent contre les baillis qui méconnaissaient les droits du Pays de Vaud... » H. B.

**Passe-temps.** — Nous présentons à nos lecteurs toutes nos excuses d'avoir tardé autant de leur donner la solution de notre dernier passe-temps. Mais, il faut avouer qu'il est des personnes bien impatientes. « Si vous tardez comme cela à donner la solution de vos passe-temps, nous écrivons l'une de ces personnes, gardez chez vous vos devinettes et votre journal. » Voici, cher monsieur, voici.

Le problème posé était celui-ci: « Placer dans chaque carré un des nombres jusqu'à 25, de manière que dans chaque sens (verticalement, horizontalement et en diagonale) la somme des cinq carrés soit 65. Aucun nombre ne doit être répété ».

Il y a plusieurs solutions; en voici une:

11	24	7	20	3	65
4	12	25	8	16	65
17	5	13	21	9	65
10	18	1	14	22	65
23	6	19	2	15	65
65	65	65	65	65	65

21 réponses justes. — La prime est échuë à MM. Lederrey frères, au Tronchet, Grandvaux.

**LA SEMAINE ARTISTIQUE.** — L'Orchestre de la Ville a donné, mardi soir, dans le temple de St-François, un superbe concert de musique d'église. Au programme: une Marche funèbre, de Beethoven et le Requiem, de Cherubini. Le succès a été très grand pour M. Hammer et pour son orchestre, qu'assistaient, de nombreux amateurs et un chœur mixte.

**Kursaal.** — On joue tous les soirs, au Kursaal, et tous les soirs la salle est comble. Bertin n'est pas seul à recueillir les applaudissements d'un auditoire enthousiaste. Variées et nombreuses sont les attractions qui se partagent les faveurs du public.

**Opéra.** — Prochainement, ouverture de la saison. Brillantes promesses.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howerl.